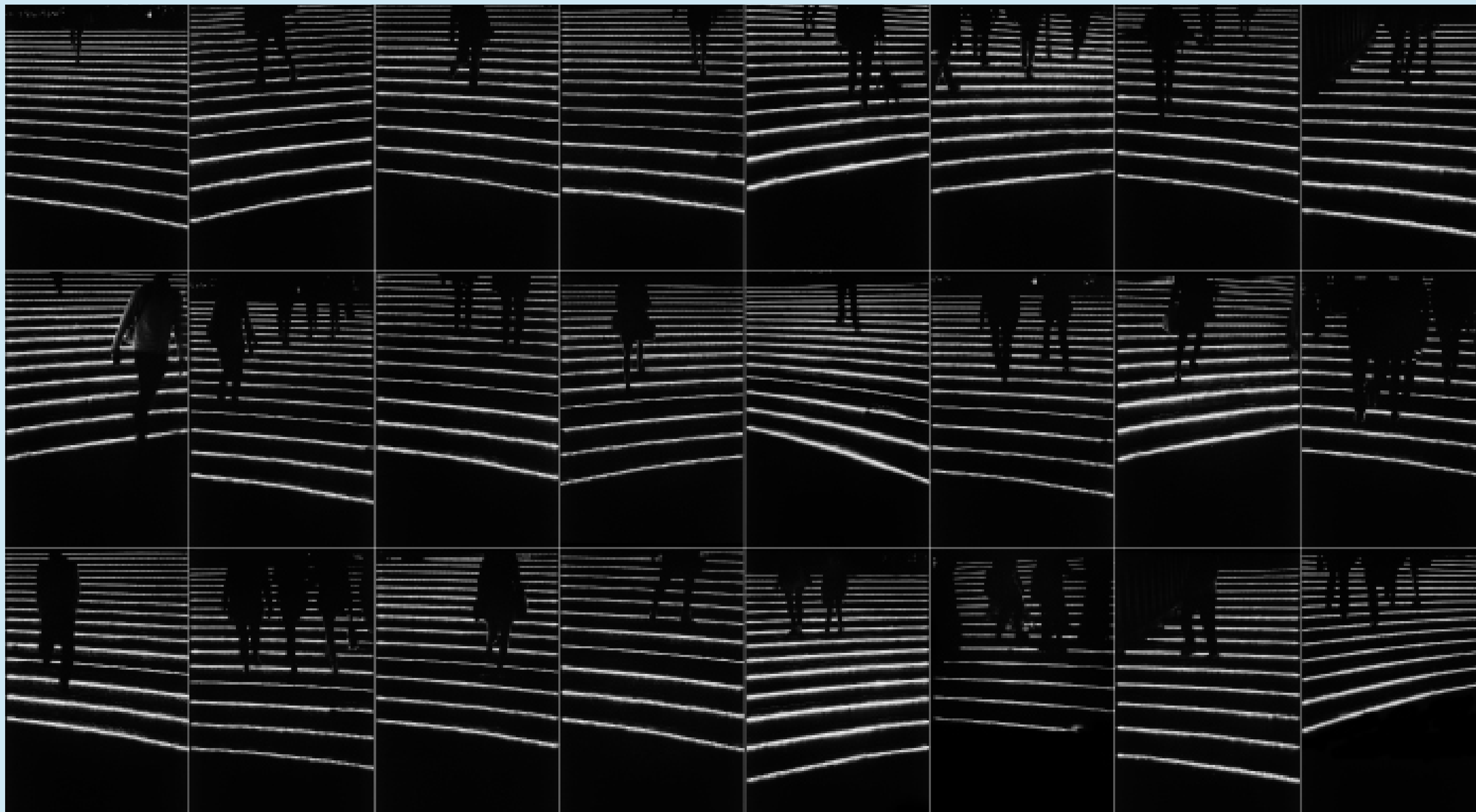


Une photo expliquée

Un photomontage de Cyrille Druart

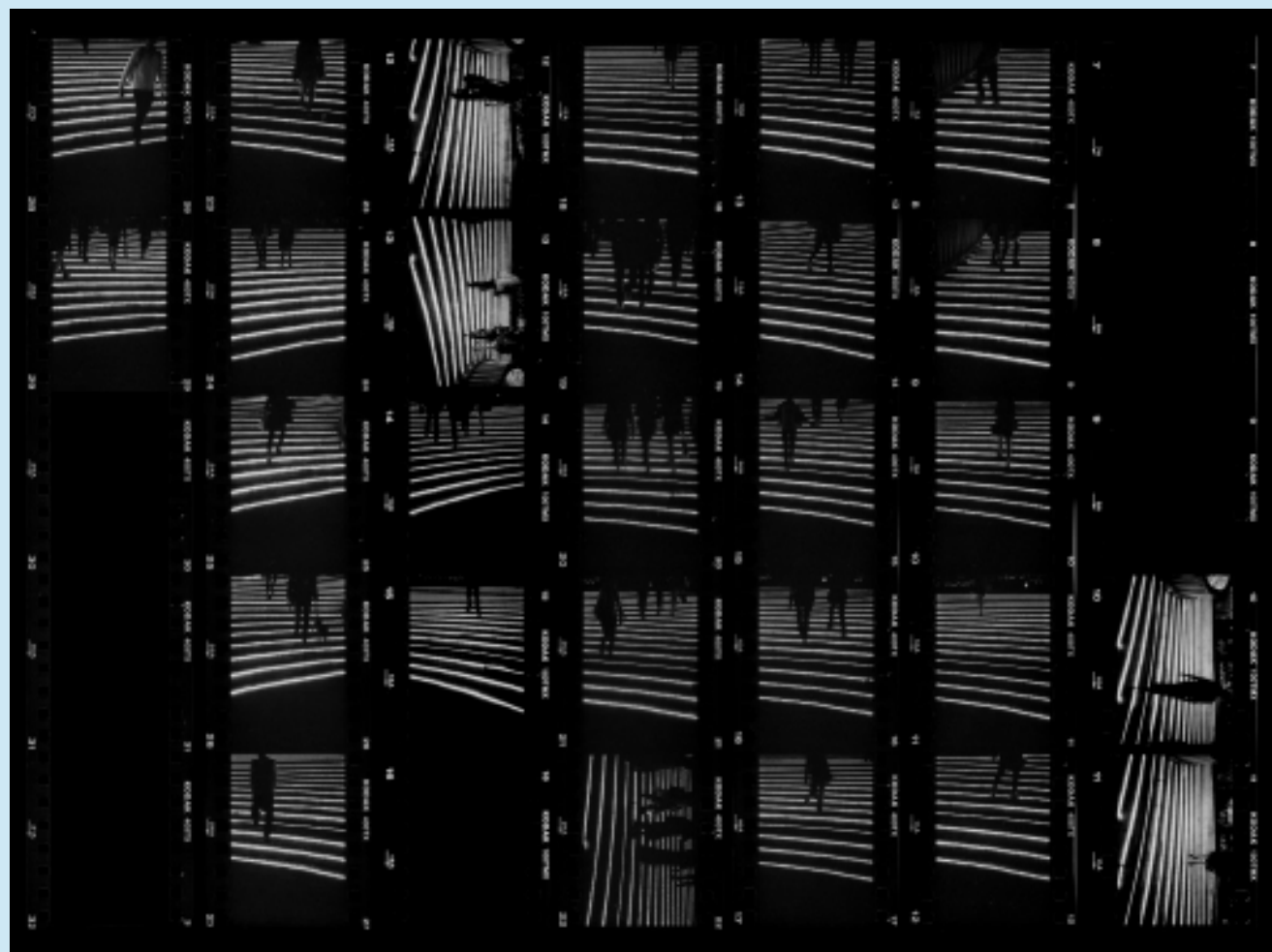
Quelques mois après nous avoir délivré une master class autour de la composition en noir et blanc (voir RP n° 364), le photographe et architecte Cyrille Druart nous montre comment il a construit cet intrigant tableau polyptyque. Un assemblage graphique et dynamique de vues argentiques similaires, réalisées avec pour finalité ce montage. *Propos recueillis par Julien Bolle*



L'idée de cette image intitulée *Light Walking* m'est venue lors d'une promenade un soir de décembre 2013 à Hong Kong. Sur une place, des escaliers éclairés par des bandeaux lumineux attirent instantanément mon attention. J'y reste près d'une heure à attendre que les passants montent et descendent les marches et que leurs silhouettes soient découpées par ces lumières. Je cherche à photographier des formes compréhensibles

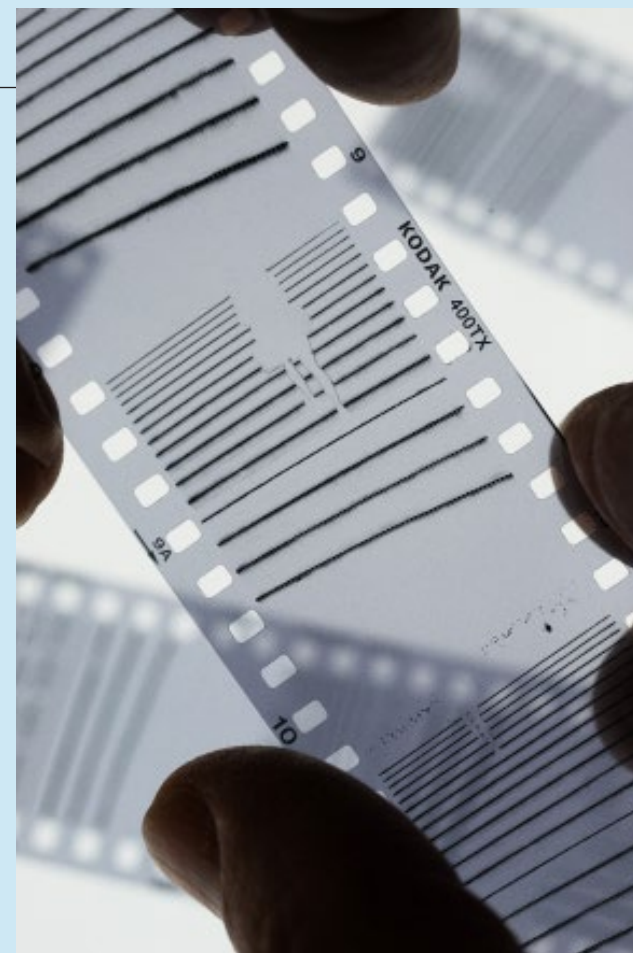
malgré la pénombre, et j'espère que les corps ressortiront en aplats noirs, en négatif en quelque sorte. À force de répétition, je commence à imaginer un ensemble fait d'une multitude de photos, à la limite de l'abstraction. J'avais en tête un quadrillage rectiligne contrastant avec les lignes lumineuses obliques et apportant un ordre, un cadre rationnel à l'ensemble. J'essaie donc sur le moment de prendre des photos avec un point de vue relativement similaire et

qui pourront se compléter par la suite. Le Leica M6 muni d'un objectif 35 mm m'a permis de travailler avec presque aucune autre lumière que cet éclairage réduit. Les négatifs montrent pourtant une quantité de détails qui me surprend encore aujourd'hui. On a en tête certaines œuvres de l'art optique des années 1960, voire des tableaux "peignés" de Soulages. C'est intéressant, je trouve, que certaines idées graphiques puissent voyager d'un médium à un autre.



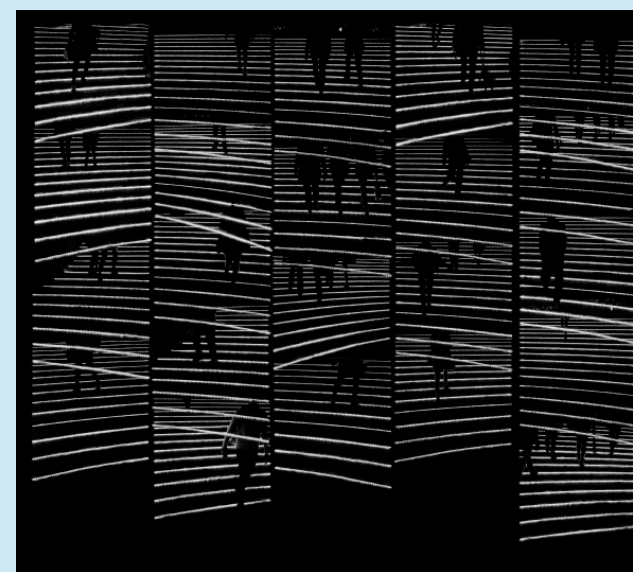
1 LA PLANCHE-CONTACT

La planche-contact elle-même aurait pu m'inspirer cet assemblage par son côté graphique fort. On est déjà dans le noir et blanc pur, sans gamme de gris, les images étant naturellement contrastées. Les photos ont été faites sur un film Kodak Tri-X 400 et quelques autres sur le milieu d'un film Kodak T-Max 100 (il m'arrive de rembobiner avant la fin pour continuer sur un autre appareil photo). La plupart des clichés sont faits au format vertical. Même si chaque photo pourrait sans doute fonctionner seule, les regrouper donne une force à l'ensemble. C'est un exemple de projet dans lequel la somme des images est plus intéressante que chaque partie qui la compose.



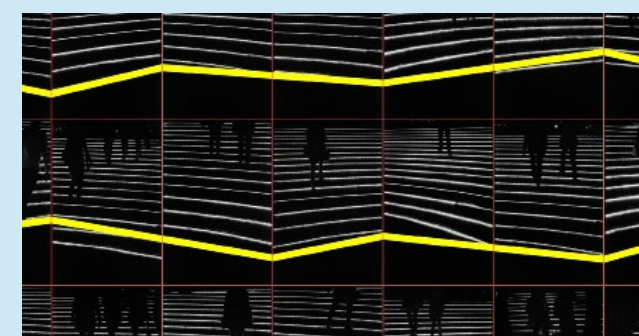
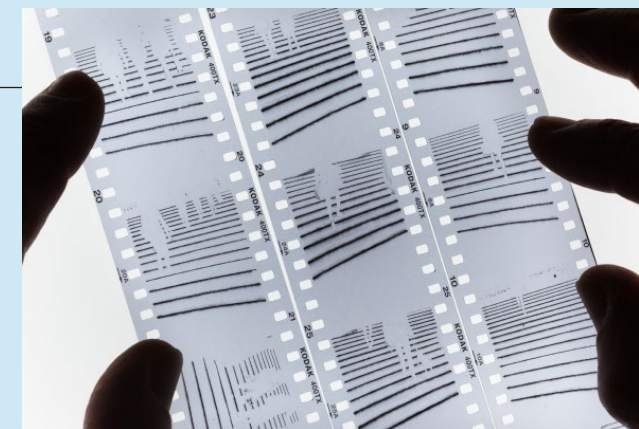
2 CHOIX DES IMAGES

La sélection s'est orientée vers des images aux lignes parallèles régulières, afin qu'elles puissent se prolonger d'une photo à une autre. Comme en peinture, regarder l'image en miroir ou la tête en bas permet de voir instantanément si la composition fonctionne.



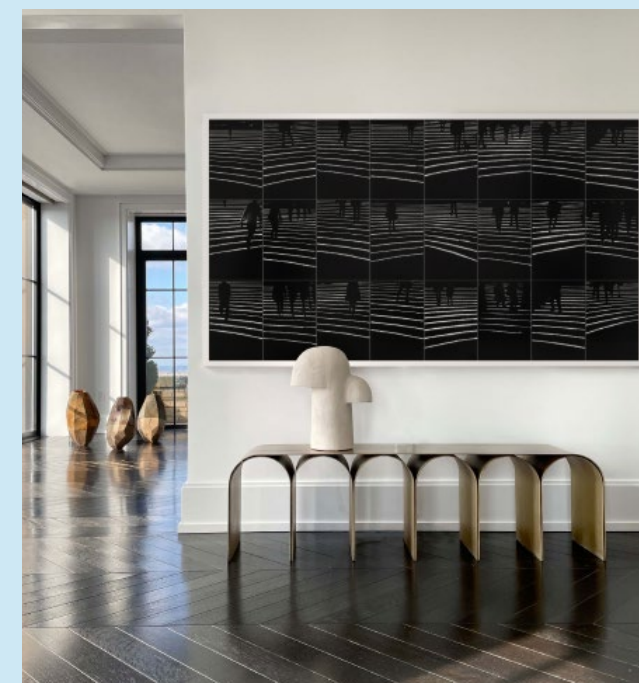
4 VARIANTES

De cette multitude d'images me viennent d'autres idées de composition. Je fais une deuxième version de cet assemblage en format vertical, puis une troisième qui consiste en la surimpression des négatifs. C'est un montage plus complexe visuellement et qui se lit aussi sur la hauteur.



3 ASSEMBLAGE

La difficulté était de ne pas faire une composition symétrique et donc statique mais de créer du dynamisme. Je ne voulais pas non plus attirer l'œil sur un point précis, donc cet assemblage est fait de lignes brisées et de tensions réparties sur toute la surface. Après quelques tests les négatifs en main, le montage final a été réalisé sur Photoshop.



5 TIRAGE

L'objet final est d'une taille importante (200 x 112 cm) et est tiré sur papier baryté. La relation avec cet assemblage est d'autant plus riche qu'elle invite le spectateur à changer régulièrement sa distance – de plusieurs mètres de recul à quelques centimètres – pour en saisir tous les détails.